Document généré le 16 juil. 2025 18:51

24 images

Retrouver l'enfance

Janine Euvrard

Numéro 75, janvier 1994, février 1995

URI : https://id.erudit.org/iderudit/23275ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Euvrard, J. (1994). Retrouver l'enfance. *24 images*, (75), 14–16.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Entretien avec
Abbas Kiarostami

Propos recueillis par Janine Euvrard

Retrouver l'enfance

Né à Téhéran en 1940, Abbas Kiarostami commence sa carrière dans les années 60 en tournant de nombreux films publicitaires. En 1969, il fonde le département de cinéma de l'Institut pour le développement des enfants grâce auquel il produira ses films par la suite. Il réalise son premier long métrage, *Le passager*, en 1974. Au centre de son cinéma: la confrontation entre l'univers de l'enfant et celui des adultes; préoccupation qu'il a souvent mis en scène dans de faux documentaires où la poésie, qui domine le regard qu'il pose sur la vie, s'immisce dans un jeu constant sur la vérité et le mensonge. Sept longs métrages à ce jour font d'Abbas Kiarostami un des noms marquants du cinéma contemporain.

Au travers des oliviers **(1994).**

24 IMAGES: ***Comment êtes-vous venu au cinéma? Y a-t-il des cinéastes qui vous ont marqué?***

ABBAS KIAROSTAMI: J'ai eu un premier contact avec le cinéma à onze ans; j'avais un petit projecteur et je regardais les films un par un, mais j'ai commencé à vraiment aimer le cinéma à l'âge de quinze ans, en tombant amoureux de Sophia Loren, et en découvrant le cinéma néo-réaliste italien qui était très populaire en Iran. Petit à petit Sophia Loren s'est effacée, mais pas mon amour pour le cinéma; j'y suis beaucoup allé entre quinze et vingt ans, moins après — est-ce parce que les sujets des films que je voyais ne m'intéressaient plus, ou parce que j'avais trop à faire?

Mais c'est par hasard que je suis devenu cinéaste, j'ai commencé par la peinture. Par la suite, j'ai travaillé dans une agence de publicité pour laquelle je faisais des films et des génériques; ce travail me laissait le temps de faire des dessins pour enfants. En 1970, j'ai tourné mon premier court métrage, en noir et blanc, ***Le pain et le vin***, à la demande d'un ami qui voulait mettre sur pied un studio de films pour enfants.

Pouvez-vous me parler de votre collaboration avec l'Institut pour le développement intellectuel des enfants et des adolescents?

Cet institut était à l'origine spécialisé dans la publication de livres pour enfants, puis un ami qui y travaillait m'a proposé de créer un département de cinéma. L'Institut a produit jusqu'à maintenant près de deux cents films pour enfants, notamment des films d'animation dont certains ont été sélectionnés à Cannes. À l'époque où j'ai commencé à y travailler, nous faisions tous un travail expérimental, car aucun de nous n'était cinéaste professionnel.

Avez-vous des raisons particulières de vous intéresser aux enfants?

Comme je vous l'ai dit, j'ai commencé à filmer des enfants avec un ami pratiquement par accident. Mais petit à petit je

***Le passager* (1974).**

***Et la vie continue* (1992).**

les ai mieux connus, je me suis retrouvé en eux, ils me rappellent moi enfant, et nous nous sommes tellement rapprochés que je suis redevenu moi-même un enfant.

Peut-être ne me croirez-vous pas, mais je ne me sens pas adulte; parfois, quand je rends visite aux membres de ma famille et que je les entends parler de choses et d'autres, je m'en vais rejoindre les enfants dans une autre pièce, parce que ce que les adultes racontent ne m'intéresse pas: ils parlent politique, dollars et cela m'ennuie. Je crois que le meilleur moment de la vie d'un être humain, c'est l'enfance, et c'est dommage que nous la quittions si vite.

Comment travaillez-vous avec les enfants? Y a-t-il un scénario, improvisez-vous?

Les deux; mais il y a plus que ça: quand je travaille avec eux, j'essaie de redevenir un enfant. L'important, c'est que les enfants n'aient pas peur, qu'ils voient en moi un ami de plus. Il est alors très facile de travailler avec eux. Une fois que ce contact existe, je n'ai pas besoin de les forcer, de leur donner des ordres; je les laisse faire ce qu'ils sentent, ce qu'ils veulent me signifier, et j'obtiens d'eux les réactions que je veux.

Vous semblez, dans votre façon de tourner, privilégier une approche documentaire; cela correspond-il à une spécificité iranienne, ou à une volonté de dénoncer certaines choses?

Je ne prends pas de modèles, je ne cherche pas des scénarios dans la littérature: les sujets de mes films sont les gens de la rue, et ce sont eux que j'utilise dans mes films, sans les maquiller, sans décors, sans effets spéciaux. Il n'y a pas d'acteurs professionnels. C'est la définition que je peux donner de mes films. Ce n'est pas la situation de mon pays qui me fait faire les films que je fais, mais il est certain que les gens que je filme vivent dans ce contexte, et je les filme comme ça. Peut-être notre situation ressemble-t-elle à celle de l'Italie après la guerre, et que mon cinéma est proche du cinéma italien de l'époque pour cette raison.

Vos films sont-ils distribués en Iran?

Oui, bien sûr, ils le sont tous. ***Homework*** et ***Où est la maison de mon ami?***, par exemple, sont restés deux mois en salle, et c'était tout le temps plein; d'autres, par contre, comme ***Et la vie continue*** et ***Close-up***, sont moins appréciés ou pas acceptés.

Où est la maison de mon ami? **(1988).**

Les voit-on à la télévision?

Ils passent à la télévision quatre ans après leur sortie en salle; ainsi ***Où est la maison de mon ami?*** est passé à la télévision l'année dernière.

Avez-vous des rapports avec les autres cinéastes iraniens ou vous sentez-vous isolé?

Je pense que le travail «artistique» est très individuel; on ne peut pas tout mélanger et dire qu'on est de la même famille. J'ai de bons rapports avec ma famille, mais je ne vois pas ce qu'un artiste peut faire pour un autre artiste, sauf prendre un café avec lui de temps en temps.

Comment vos films sont-ils financés? Leur succès en Iran et à l'étranger vous a-t-il aidé?

J'ai eu des difficultés au début parce que personne ne croyait en moi; on trouvait mes films trop simples, pas assez sophistiqués, quasiment primitifs! On attendait de «grands films», des films étonnants, et on ne comprenait pas qu'ils aient du succès jusqu'au Japon. En Iran, ceux qui n'aiment pas mes films disent que je fais du cinéma pour Occidentaux; je ne pense pas qu'être reconnu à l'étranger m'aide vraiment, mais mes films sont très bon marché, et je n'ai pas besoin de plus d'aide financière.

Avez-vous des difficultés avec le mouvement islamiste, avec la censure, en ce qui concerne les sujets?

La censure existe, je crois qu'il faut en tenir compte; nous autres cinéastes sommes des intellectuels; nous devons savoir par quel type de gouvernement nous sommes dirigés et pour quel genre de public nous travaillons. Les lois de l'Islam ont beaucoup de force, on ne peut pas les changer; mais il y a beaucoup de sujets que l'on peut aborder sans toucher aux lois de l'Islam. Les films que je fais n'ont pas de difficulté avec la censure; je ne traite pas de sujets qui vont contre la religion, je fais mon travail et mes films sont acceptés, maintenant comme avant la révolution.

Quels films voit-on en Iran? Êtes-vous envahis vous aussi par le cinéma américain?

On n'a pas de difficulté à voir des films en Iran; les gens «normaux» qui veulent voir des films le peuvent, les cinéphiles qui veulent voir autre chose peuvent acheter des vidéocassettes. On peut acheter en Iran des vidéos de tous les films qui passent en Europe; on peut déjà trouver le dernier Spielberg, mais tous les autres films aussi. ■